L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 10 NOVEMBRE 1885.

Pour le Diocèse.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de la fête en deux soirées qui se prépare, et dont le produit est destiné à venir en aide au Diocèse de la Nouvelle-Orléans.

Les Dames qui se sont donné cette mission pieuse, ne se sont pas dissimulé les difficultés à vaincre pour arriver au but, pour réaliser la somme importante dont il est besoin presqu'immédiatement; mais dans ce sentiment même de la lourdeur de la tâche elles ont puisé une émulation nouvelle. Nous les connaissons de trop longue date pour que ce fait nous surprenne.

Depuis qu'elles ont jeté les bases de leur entreprise, elles s'y sont données corps et âme, et les résultats déjà obtenus en peu de jours prouvent qu'elles aussi savent faire l'impossible, quand il le faut.

Toutes les dames patronnesses—et elles sont nombreuses—se sont mises en campagne; elles ne s'arrêteront qu'à la dernière heure, qu'à la dernière minute; celle où les portes de l'Opéra s'ouvriront pour faire passage à la Charité; la Charité dans sa plus large, sa plus cordiale manifestation.

On sait que cette fête en deux soirées se donnera à l'Opéra le 20 et le 21 novembre.

Nous avons voulu seulement le rappeler aujourd'hui à nos lecteurs que préoccupe, qu'absorbe la grande journée d'inauguration de l'Exposition Américaine; mais nous nous intéressons trop à cet appel pour ne pas y revenir plus d'une fois encore.

—Il nous a été absolument impossible de nous rendre à aucune des invitations que nous avaient adressées la "Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson" et l'"Association de Bienfaisance des New Lusitanos de la Nouvelle-Orléans.

Nous apprenons du moins, et de la meilleure source, que ces deux Anniversaires ont été très dignement fêtés. Défilé nombreux, présentations de couronnes, banquet, rien n'a manqué à ces deux organisations si honorables, si inépuisables comme charité.

La Société de Jefferson a pour officiers: MM. O. Rodon, Président; Paul Duflèche, Vice-Président; D. M. Regué, Trésorier; Joe Neguelma, Secrétaire; Bernard Tujague, Grand Marshal; aides du Marshal, Philippe Baringue et Pierre Tujague.

Le bureau de l'Association des New Lusitanos est comme suit: Président, Charles Camiller; 1er vice-président, John Balter; 2d vice-président, John Cordes; secrétaire, E. G. Sander; trésorier, Joseph Pomulla.

Théâtre de l'Opéra.

Voici quels étaient, à la fin d'octobre, les engagements conclus pour M. Durien, par l'intermédiaire de ses agents à Paris:

Mmes Alice Reine, Caisso, Aubert, Fernande, MM. Caisso, Lefèvre, Gerazier, Tony Reine, Chamonin, Aubert, Laroque.

La note que nous trouvons sur notre table, ne nous indique point les emplois des sujets nouvellement engagés, dont nous n'avons pas encore parlé à nos lecteurs. Nous attendrons donc le renseignement.

La plupart de ces artistes reviennent de Russie, où ils ont obtenu des succès, nous dit-on. C'est là certainement une recommandation, car le théâtre français de St Pétersbourg a toujours été considéré comme scène de première classe.

Les femmes de cette troupe sont, nous assure-t-on, fort jolies. Voilà aussi un précieux atout.

Mais ce qui est plus important, c'est que les futurs pensionnaires de l'Opéra nous arriveront avec un vaste répertoire; l'une des conditions les plus utiles au succès à la Nouvelle-Orléans, où le public est si exigeant sous le rapport de la variété du programme.

OPERA ITALIEN.—Nous avons reçu la visite de M. John Lavine, l'actif et intelligent agent de la troupe d'Opéra Italien de Milan, dont le début aura lieu dimanche prochain, 15 novembre, au Grand Opéra House, par *Il Trovatore*.

Elle se compose des sujets suivants: SOPRANI: Mlles Alida Varani, Emma Romeldi; CONTRALTI: Mlles Carrie Morse, Marie Pardee; TENORS: MM. Ernesto Baldanza; G. Taglieri, Gaetano Gilli, Frederico Arvani; BARYTONS: MM. Arturo Marchesi, J. Ferrari; BASSES: MM. C. Bologna, Della Vedova; CHEF-D'ORCHESTRE: M. Luigi Logheder.

Plusieurs de ces chanteurs sont déjà connus à la Nouvelle-Orléans; ils y ont laissé de bons souvenirs. La troupe comptie plusieurs sujets distingués par le talent, par la voix; qui partout et toujours ont su vite achever la conquête du public.

Quant à son répertoire, qu'il nous suffise de dire que le programme sera changé à chaque soirée.

Les prix seront de 25 cents et une piastre.

MUSÉE-THEATRE.—Dans la salle du Musée et sur la scène toujours un programme d'un vif intérêt; de nature à contenter les plus exigeants.

Jeudi prochain, le personnel de M. Robinson s'enrichira d'une véritable merveille: l'homme à la peau de caoutchouc; un gaillard qui n'a pas son pareil; un véritable miracle de la création.

Représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Prix d'entrée, 10 cents.

THÉATRE FARANTA.—La seconde et dernière semaine de la troupe de comédie Chas Gilday et Cie. vient de commencer; elle promet d'être plus heureuse encore que la première. Le programme a changé; la nouvelle pièce porte ce titre: *Worse and Worse*, que le public qui y a pris goût aussitôt, traduit ainsi: *Better and better*. Et en effet, c'est de mieux en mieux pour la caisse.

THÉATRE ST-CHARLES—Deux représentations de *Zozo, the Magic Queen* ont remarquablement posé cette féerie. Elle nous est arrivée non seulement avec une troupe très nombreuse, une troupe dont les sujets jouent avec un rare ensemble; mais encore elle nous a porté en abondance décors, costumes et accessoires, qui constituent l'une des mises en scène les plus riches qu'il nous ait été donné de voir sur un théâtre américain.

Zozo est encore une de ces pièces qui ne se racontent pas. Elle n'existe point à la lecture: ce sont les faux de la rampe qui lui prêtent vie. Il faut voir cela aux chandelles, comme disait Molière.

Et les chandelles vous montreront, en vérité, quelque chose de fort joli; d'abord quelques unes de ces dames; puis une incroyable variété de costumes élégants, originaux, luxueux, et des décors dont quelques uns sont supérieurement réussis.

Mlle Adélaïde Chérie, la fée, a réussi dès le premier soir, comme par magie. L'effet d'une jolie tête et qu'anime une expression intelligente.

Quant à M. Gen. H. Adams, la connaissance ne vous est pas nouvelle; vous savez qu'il est un gymnaste de première force, et que ses jeux de physionomie, si parlants, si comiques, valent mieux encore que tout ce qu'il pourrait dire. Volontiers on le tiendrait quitte du dialogue.

Entre le 3ème et le 4ème acte—et pour ajouter de la variété à ce spectacle, déjà si varié, vous entendrez Mlle Florence J. Bindley, "Baby Bindley", comme on la surnomme, qui, avec beaucoup de goût, exécute des morceaux sur un clavier formé de gobelets.

Les détails, les effets de scène, les changements de décors, transformations à vue, sont à l'infini dans *Zozo*, qui se donne aujourd'hui à midi et le soir.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Beaucoup estiment que *Passion's Slave* est le succès le plus marqué pour M. John A. Stevens, comme auteur et comme acteur. Le fait est que, comédien et dramaturge, il a tenu les promesses faites en son nom par la presse des Etats-Unis; à la Nouvelle-Orléans, ainsi que dans les principales villes du Nord, il a réussi.

M. Stevens semble avoir eu pour objet d'accumuler dans les quatre actes de son ouvrage les situations les plus pathétiques, et il n'a pas manqué ce but. Ajoutons qu'il a donné pour cadre à sa pièce de nombreux décors, dont la beauté aide beaucoup au succès.

Encore une troupe d'ensemble, dont les sujets, depuis longtemps déjà en association, se servent les uns les autres.

Passion's Slave sera joué ce soir et demain mercredi en matinée et en soirée.

GRAND-OPERA-HOUSE. — Melle Rose Etinge a pu se convaincre dimanche soir que le public de la Nouvelle-Orléans se souvient. Son entrée en scène a reçu le plus gracieux accueil; grâce à cette réception, elle s'est vite sentie et mise *at home*.

Si son nom est en vedette, si elle figure en étoile dans la troupe qui vient d'inaugurer le Grand Opera House, son rôle du drame *Niagara, the Adventuress*, n'est pas de ceux qui écrasent les autres. La pièce est plutôt un ouvrage d'ensemble, où les responsabilités sont distribuées presqu'également sur plusieurs sujets.

Mais la personnalité même de Mlle Rose Eytinge, ses qualités artistiques ajoutent de l'importance à sa création qui, à la seconde comme à la première représentation, lui a valu un succès.

Nous vous recommandons de ne pas négliger de voir cette nouvelle œuvre de M. Edward E. Kidder. Non seulement vous y trouverez de l'intérêt, des scènes forcément émouvantes, mais vous y verrez aussi des décors d'un effet saisissant.

Ce soir, troisième représentation.

Nous lisons dans le *Temps* du 23 octobre, au sujet des combats qui ont eu lieu à Madagascar:

On trouvera ci-dessous une lettre de notre correspondant à Tamatave donnant le récit de la regrettable affaire de Farafrate, laquelle a été représentée comme une simple reconnaissance par les télégrammes officiels, tandis qu'il y a eu un véritable combat livré, dont la préparation et dont les dispositions ne sauraient être trop critiquées.

A la même époque, à la côte ouest, le chef de bataillon Pennequin, commandant le fort d'Ambadimadiro, sur la terre ferme, en face de Nossi-Bé, était attaqué par un corps de 2,000 Hovas, partis de leur camp d'Ankaramy. Dirigés par un européen, les Hovas ont tenté d'envelopper la petite troupe française, forte de 44 soldats d'infanterie de marine et de 70 Sakalaves, et d'enlever d'assaut un mamelon où le commandant Pennequin avait pris position. Ils ont été repoussés avec de grandes pertes; de notre côté, M. Pennequin et son lieutenant ont été blessés.

Quelques jours après cette affaire, les deux chaloupes-canonnières la *Tirailleuse* et la *Redoute*, commandées par les lieutenants de vaisseau Lacourné et Muller, en station à Majunga, s'engageaient dans la Betsibouka et, suivant la rive gauche, remontaient à proximité de Mourouway. Sur leur parcours, elles n'ont pas trouvé moins de deux mètres d'eau à marée haute. Les canonnières avaient trompé la vigilance des Hovas en faisant de nuit la première partie de la route et doublé ainsi un camp de plusieurs milliers d'hommes appuyé sur un fort armé de quelques canons. A 3,000 mètres de Mourouway, les Hovas ouvrirent le feu; les canonnières répondirent d'abord avec leur canon de 10 centimètres, puis, à bonne portée, leurs canons-revolvers Hotchkiss, entrant en action, éteignirent le feu de l'ennemi, qui se dispersa dans toutes les directions, ayant, au dire des espions, subi des pertes sensibles.

Le numéro du 24 du même journal donne de nouveaux détails sur le combat d'Ambondimadiro:

Voici quelques renseignements complémentaires sur le combat d'Ambondimadiro à la côte ouest, dont parle également la note officielle:

Les Hovas avaient reçu de Tananarive des renforts qui portaient leur effectif à plusieurs milliers d'hommes armés de fusils à tir rapide. Afin de mettre fin à leurs déprédations sur les villages sakalaves, le commandant Pennequin s'est porté à leur rencontre. Il les a rejoints à 25 kilomètres du fort d'Ambodimadiro, mais le camp hova était inattaquable pour une troupe aussi faible que celle qu'il commandait. L'ennemi avait fortifié la position qu'il occupait, et l'avait défendue par deux étages de feux et plusieurs pièces d'artillerie.

Après avoir reconnu la force de l'ennemi, passé la nuit du 26 à proximité du camp hova et épuisé une partie de ses munitions, le commandant Pennequin se décida à battre en retraite, mais, pendant la nuit, les Hovas, ayant reçu des renforts du camp d'Ankaramy, avaient cerné la colline où était réunie la petite troupe française. Former le carré, injonction de ne tirer qu'à son commandement: tels sont les ordres donnés par M. Pennequin. A jour, les Hovas tentent l'assaut de tous les côtés, on les reçoit par un feu commandé à quinze mètres.

Six fois ils reviennent à la charge et six fois ils tombent sous un feu meurtrier. Enfin, ils prennent la fuite, laissant sur le terrain 250 cadavres.

La compagnie sakalave, qui voyait le feu pour la première fois, s'est admirablement conduite.

Le 26, nous avions eu un sergent d'infanterie de marine tué, et dans l'assaut plusieurs blessés, entre autres le commandant Pennequin.

Berlin, 23 octobre, 9 h.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, tout en déclarant encore que sa conviction est que la paix ne sera pas troublée, tient cependant aujourd'hui un langage plus réservé. Elle avoue que les résultats acquis par les amis de la paix ne sont peut-être pas assez décisifs pour qu'on puisse compter absolument sur une solution pacifique; mais elle espère que rien ne viendra troubler les efforts de ceux qui veulent terminer à l'amiable leur conflit dangereux pour le repos de l'Europe.

Au moment où la France cherche à donner une extension et une protection aux messagers aériens, qui ont rendu de si grands services pendant la dernière guerre, les Allemands prennent des mesures contraires pour empêcher l'emploi des pigeons voyageurs.

Ils viennent de rétablir la fauconnerie pour poursuivre et tuer les pigeons employés comme messagers par leurs ennemis.

L'état-major allemand ne renonce probablement pas pour cela à l'emploi des pigeons voyageurs pour son propre service. Il faudra donc que les faucons, dressés par ses soins, reçoivent une éducation particulière pour reconnaître les messagers qu'ils doivent poursuivre et ceux qui sont à épargner.

Corrigé.

Mlle Anna Johnson, 24 Front street, Columbus, Ohio, dit: "Je souffrais beaucoup depuis plusieurs mois de constipation et d'indigestion. Notre médecin de famille avait inutilement employé toute espèce de médicaments et de pilules. Je commençais à croire que j'étais incurable. Une de mes amies, Mme Elvira Redmond, d'East Long street (en cette ville) vint me voir et m'engagea à faire l'essai de votre MANALIN. Je dois avouer que j'avais fort peu de foi dans ce médicament, mais après que j'en eusse pris quelques doses, je compris que le MANALIN était le remède qu'il me fallait. Quand j'eus fini une bouteille, j'étais entièrement rétablie. Je considère le remède en question comme un des meilleurs que j'aie jamais employés pour la constipation. Plusieurs de mes amis s'en servent en ce moment. Ils estiment que c'est un excellent remède. Je le recommande à tous ceux qui souffrent de constipation ou d'indigestion. Quiconque doutera de ce que j'avance ici peut venir me voir au No. 24 Front street."

M. Milton Knotts, d'Urbana, O., écrit: "Il y a eu un an, environ dernier, que je tombai malade. Je fis venir le médecin de ma famille, qui m'examina et déclara que j'avais tous les symptômes de la fièvre typhoïde. Il me fit prendre pendant plus de deux semaines des médicaments qui me firent absolument aucun bien. Je commençais à croire que mes jours touchaient à leur fin. Je compris tout de suite que les remèdes n'étaient pas ce qu'il me fallait, et j'étais résigné à mourir quand ma fille m'apporta une de vos brochures. J'y lus la relation d'un cas qui me sembla avoir d'étroits rapports avec le mien, et où le PERUNA et le MANALIN avaient produit le plus salutaire effet. Je me décidai à en faire l'essai. J'achetai une bouteille de PERUNA et une bouteille de MANALIN, et avant que je les eusse finies j'avais retrouvé mes forces et j'avais engraissé. J'épuisai trois bouteilles des deux médicaments. Je pouvais dès lors prendre toute espèce d'aliments et vaquer à mes affaires. Je suis convaincu que sans l'usage de votre PERUNA je serais aujourd'hui dans la tombe. Les personnes qui voudraient être plus amplement renseignées, peuvent m'écrire à l'endroit ci-dessus. Je recommande votre remède partout où je vais."

M. John R. Davis, Moundsville, W. Va., écrit: "Je m'occupe de votre PERUNA depuis qu'il a été livré au public. Tous ceux qui en ont fait usage parlent avec éloges de ses vertus curatives. Je considère que c'est un remède sûr."

M. George Fisher, Portsmouth, O., écrit: "Je m'occupe de votre PERUNA et je le place très facilement. Tout le monde en est extraordinairement satisfait."

Le Peruna se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, nous vous prions de ne pas accepter de lui aucun autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 9 novembre 1885.
Thermomètre de R. SCHMITT, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 Heures du matin	58	14°
Midi	71	21°
2 P. M.	68	20
6 P. M.	68	20

Nlle-Orléans, 9 novembre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	61	Nashville, Tenn.	57
Augusta, Geo.	64	Pittsburg, Pa.	46
Savannah, Geo.	65	Cairo, Ill.	56
Mobile, Ala.	71	Davenport, Iowa	46
Montgomery, Ala.	70	Dubuque, Iowa	46
Vicksburg, Miss.	70	Keokuk, Iowa	48
Galveston, Tex.	72	La Crosse, Wis.	50
Indianola, Tex.	72	St-Louis, Mo.	50
Shreveport, La.	76	St-Paul, Minn.	40
Corsicana, Tex.	—	Leavenworth, Kan.	52
Chattanooga, Tenn.	65	Omaha, Neb.	55
Cincinnati, O.	44	Yankton, D. T.	50
Louisville, Ky.	49	Key West, Fla.	74
Memphis, Tenn.	71	Nlle-Orléans	70

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

M. Eisenberg à Mlle C. Léopold.
E. Gallagher à Mlle M. Mahoney.
W. G. Thompson à Mlle T. Yaller.
Jno. M. Vergez à Mlle N. M. Leyague.
F. L. Hory à Mlle M. Thompson.
C. Adams à Mme D. Munay.

Naissances.

Mme B. G. Hale, une fille.
Mme H. B. Bradford, une fille.
Mme V. N. Pelyare, un garçon.
Mme J. T. Fitzgerald, un garçon.
Mme F. Mavent, une fille.
Mme J. Rumiano, une fille.
Mme A. Goodspeed, un garçon.
Mme C. F. Simons, un garçon.
Mme J. Lacova, un garçon.
Mme J. Curuso, un garçon.
Mme Geo. Gottschalk, une fille.
Mme M. Lim, un garçon.

Décès

F. Smithey, 43 ans, 127 rue Dauphine.
L. Chase, 34 ans, 160 rue Bienville.
A. S. Brazell, 4 ans, 37 S. Villere.
C. Diebette, 23 jours, coin Moralès Mandeville.
William Marris, 34 ans, 529 rue Bourgogne.
F. E. Auffurth, 3 mois, 476 rue Bagatelle.
A. Rodevich, 66 ans, 255 rue de Chartres.
E. Franklin, 22 ans, rue White, entre Thalia et Erato.
L. Wiggins, 50 ans.
G. Hill, 78 ans, rue Delord, entre Prieur et Johnson.
Mme J. Jordan, 35 ans, 47 rue Septième.
Martha A. Whentouton, 33 ans, 175 rue Bourgogne.
J. Ahern, 5 jours, Avenue Pard.
C. Adams, 96 ans, Nouveau St. Bernard, coin Engine.
W. G. Briant, 3 mois, 267 rue St. Philippe.
A. R. Henderson, 4 ans, rue Melpomène, près Howard.
J. Weber, 34 ans, coin Marais et Marigny.
Félix Belperain, 43 ans, coin des rues Française et Claiborne.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 139 personnes, dont 24 de phthisie pulmonaire, 14 de fièvres diverses, 11 de la diphtérie, 3 de la maladie du cœur, 5 de la maladie de Bright.

Ages—Au-dessous d'un an, 32; de 1 à 2 ans, 6; de 2 à 5 ans, 6; de 5 à 10 ans, 3; de 10 à 15 ans, 2; de 15 à 20 ans, 3; de 20 à 25 ans, 9; de 25 à 30 ans, 10; de 30 à 40, 14; de 40 à 50 ans, 16; de 50 à 60 ans, 14; de 60 à 70 ans, 11; de 70 à 80 ans, 8; de 80 à 90 ans, 3; de 90 à 100 ans, 1.

Nationalités.—Anglais, 4; Français, 6; Allemands, 10; Irlandais, 8; Italiens, 1; Louisianais, 83; Américains (autres que Louisianais), 20.

Il est mort 86 personnes du sexe masculin, et 53 du sexe féminin.

Il y a eu 32 décès à l'Hôpital de Charité.

Les coroners ont délivré 19 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 30.88; blancs, 26.76; couleur, 42.09.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

F. Jones à Mme E. A. Terry, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Hurst, Jennet, Calhoun et le City Park.....$100

Mme J. M. Coulon à Mme Veuve F. Willmes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Jena, Jersey, Tchoupitoulas et l'Avenue Napoléon.....$875

R. Gardner à Jos. Scully, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Galvez, Poydras, Perdido et Johnson.....$1,300

Wm. S. De Von à H. H. Hall, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Charles, Lowerline, Pine et Washington.....$1,250

J. C. Despaux à Jean Ferran, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Bienville, Douane, Bourbon et Dauphine.....$1300

William Conway et als. à Frank Fleury, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Chippewa, St-James, Market et St-Thomas.....$600

James S. Thomas à George Miller, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Peters, Gosselin, Chesnut et Public Road.....$1400

Joseph Victor à Mme C. De Ruesnay, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Lapeyrouse, Laharpe, Johnson et Galvez.....$500

Mme B. Scanlan et als. à William Hanley, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Palmyre, Johnson, et Gasquet.....$500

La People's Homestead Association à Mme Vve Alex. Hamilton, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Charles, Prytanée, Thalie et Religieuses.....$2,000

Mme Vve Wm Pearson à A. S. Daniels deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Olivier, Peter, Gosselin, Valette et Alix.....$700

Succession C. Gibert à E. A. Larrieu, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St-Bernard, Annette, Urquhart et Girod.....$375

Mme Veuve Frank Vander Hoar, Henry et Frank Vander Hoar à Henry Marx, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Sorapuru, Philippe, Annunciation et Chippewa...$1500

Succession—D. Terriault à E. Gandinse, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Elmire, Chestnut, Alix et Eliza.....$625

J. Doura à Mme veuve B. Bordes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Champs-Elysées, St. Jean Baptiste, Claiborne et Français...$825

Cour civile de district. — La succession de Thomas Schaeffer et épouse, ainsi que celle de P. Ridel Nodal, ont été ouvertes hier.

Thomas S. Waterman actionne G. K. Gast en recouvrement de $278 sur un billet à ordre.

Une demande en partage de biens est faite à Joséphine Christian par Marie L. Christian.

Henriette E. L Oerting veut la séparation de corps et de biens d'avec son époux, Julius Reinhardt; elle a présenté à la cour hier, une pétition à cet effet.

Toutes les divisions de la cour ont ajourné jusqu'à mercredi prochain, à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition.

Cour de District des Etats-Unis.—Dans l'affaire de Sulzbacker & Plummer vs. A. & L. Levy et autres, le jugement par défaut a été confirmé, et A. & L. Levy se trouvent *in solido* condamnés à payer la somme de $4,057.68 avec intérêt et dépens.

La motion de frapper de nullité le décret accordant une séquestration dans le procès de la compagnie Westinghouse contre E. M. Gren et fils, a été repoussée.

Le grand jury a été assermenté hier; il est composé des messieurs dont les noms suivent:

H. Otis, C. C. Lewis, H. G. Grove, N. L. Marks, J. J. Clarke, R. Blainer, John Coos, W. H. Smith, Armory Nott, S. M. Todd, Jr., John Barrow, J. Kohlman, M. J. Purcell, Edwin Marks, Otto Burandt, G. G. Roux.

Après s'être choisi un rapporteur, H. Otis, il s'est retiré dans une salle voisine de la salle d'audience et s'est enquis de plusieurs affaires.

Cour Suprême.—Pas d'audience à cette cour avant la semaine prochaine. C'est lundi, 16 de ce mois, que le tribunal se prononcera sur plusieurs affaires, celle, entr'autres, des membres du Conseil municipal.

Cour criminelle. — Section A — Juge Roman—James Donnes, condamné il y a quelques jours, à un emprisonnement de deux ans pour un délit grave, vient d'être condamné à un second emprisonnement de deux mois pour port d'arme cachée.

Alfred Ruffi pour avoir, lui aussi, enfreint la loi qui interdit le port d'arme cachée, a été, sur son propre aveu, condamné à payer une amende relativement infime.

La femme Lizzie Smith, communément nommée "Indian Lizzie," a été trouvée coupable hier, d'un vol d'argent au préjudice de Marie Sherlet.

Cour du recorder Burthe.—Lena Kay, John Kelly, Joseph Barbier, Mme Barbier, Wm Harrison, Joseph Audain, David J. Regan, John Popovitch et Antoine Miguel ont tous violé des ordonnances de police et ont eu, pour le rachat de leurs fautes, à payer des amendes ou à subir des réclusions de durées plus ou moins longues.

En envoyant Fred Claussen, l'assassin de Robert E. Diamond, devant la cour criminelle sous l'inculpation de meurtre, le juge a fait savoir son interprétation de la loi, interprétation qui est celle

Le sort en est jeté.—Le Bureau des pardons a prononcé hier son *alea jacta est*; il vient que la justice ait son cours, que la Société soit vengée d'un crime dont les circonstances sont encore trop présentes à la mémoire de nos lecteurs pour que nous les leur retracions, crime commis à la face du soleil, dans un quartier populeux et où cinq individus se jetaient sur un seul pour lui ravir la vie. Nous voulons parler du lâche assassinat du capitaine J. H. Murphy par Patrick H. Ford, John Murphy, Thomas J. Ford, William Caulfield et William Buckley. La verdict qui, au mois de mars dernier, frappait de mort deux des assassins, et envoyait les trois autres au Pénitencier, sera mis à exécution vendredi prochain; le Bureau des pardons, composé du lieutenant-gouverneur de l'Etat, du procureur-général et du juge devant lequel le procès s'est instruit, ayant écarté le recours en grâce des condamnés.

Hier matin, le Bureau a siégé à huis clos dans une salle à l'angle des rues Gravier et Carondelet, et, après une heure ou deux de mûres délibérations, est arrivé à la conclusion que les raisons invoquées par les deux criminels n'étaient pas assez puissantes pour les soustraire au châtiment qu'ils ont si justement mérité.

Ford et Murphy ont de nombreux amis politiques qui ont tout mis en œuvre pour que leur peine fut commuée en une réclusion perpétuelle; mais les efforts de ceux-ci ont été stérilisés par les clameurs publiques. A peine le Bureau s'était-il montré inexorable à l'endroit des condamnés, que la Presse, qui s'était fait l'écho de ces clameurs, en répandait la nouvelle, annonçait que le dernier espoir de Ford et de Murphy d'expier leur faute dans les murs d'une prison, venait de s'évanouir. Le supplice qui attend ces hommes a été le sujet de bien des conversations dans la soirée. A tous les coins de rues on en parlait, on regrettait que la loi, si juste pour deux des meurtriers du capitaine Murphy, ait été si clémente pour l'ourdisseur, le machinateur de cet odieux attentat.

La douleur des prisonniers a été muette lorsqu'ils ont appris l'insuccès de la démarche de ceux qui s'intéressaient à eux. L'un et l'autre sont résignés à leur sort; tout laisse croire qu'ils marcheront courageusement à l'échafaud et affronteront la mort, le repentir dans l'âme. Il passeront leur dernière nuit sur cette terre en compagnie de membres de la société de St-Vincent de Paul dans la chapelle où, plus d'une fois, ils se sont agenouillés pendant leur longue captivité.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

L'inauguration du chemin de fer de l'Exposition a eu lieu, dimanche, à midi et demi. Le succès a été complet. Dans le train qui se composait de quatre wagons nouvellement peints, se trouvaient toute la Direction de l'Exposition, le colonel Joe Walker, président du City Rail Road. Le trajet s'est fait en moins de 20 minutes.

Le pont jeté sur le Canal Neuf est solidement et élégamment construit. Ce nouveau chemin deviendra bientôt le plus populaire de tous.

Un grand nombre de commissaires et d'étrangers sont arrivés pour assister ce matin à l'inauguration.

Nous devons citer entr'autres un Comité de la Bourse au Coton de Memphis.

Un vaste terrain a été réservé pour les voitures près de l'entrée de l'Avenue St Charles.

Les musiciens et le chœur du professeur D'Aquin partiront par le vapeur Laura Bell qui stationnera à la rue du Canal jusqu'à 10 heures du matin.

Le Capt. B. D. Wood a été élu vice-président en remplacement de M. R. S. Howard empêché par indisposition.

Mme Nixon prie les dames des différents comités de se rendre au No. 72 de la rue St-Charles à 9 heures 30, pour recevoir les insignes et partir en corps.

Senor Don Matias Romero, ministre du Mexique à Washington et représentant le Président Diaz, est arrivé; il sera accompagné à la cérémonie par le Col. de Vega commandant l'escadre Mexicaine du Golfe et le général Ybarrolla.

Un comité du Bureau de Commerce de San Francisco assistera ainsi aux cérémonies de ce jour.

Grand assaut d'armes.—Il y avait foule, avant-hier, et foule choisie—la véritable élite de la population néo-orléanaise, créole et française surtout—dans la salle de l'Union Française pour assister à la matinée d'escrime que donnait le Prof. Vital Lebailly, avec le concours des membres du Club d'Orléans, dont il est le professeur.

Ce n'était plus un simple assaut comme ceux qui se donnent d'ordinaire dans les salles d'armes; c'était une fête dans la meilleure acception du terme, une fête pleine de charme et d'attrait, que relevait encore, qu'animait surtout la présence de plusieurs centaines de dames aussi élégantes que gracieuses. Si la galanterie, si les mœurs chevaleresques du moyen âge tendent à s'affaiblir ailleurs, elles conservent tout leur éclat, elles restent vivaces à la Nouvelle-Orléans.

On sait que, dans les salles d'armes, on observe toujours l'exactitude militaire. Donc, à l'heure dite, M. Armand Pilié, qui devait présider la séance, prenait place derrière l'estrade réservée aux lutteurs et, comme l'annonçait le programme, M. René Desbordes commençait une courte causerie sur les avantages de l'escrime.

Puis, MM. Schmutz et F. Manuel qui ont les premiers engagé le fer.

Leur assaut a été très intéressant. M. Schmutz a beaucoup profité des leçons du Professeur; il est devenu un joli, un fort tireur et il ne s'arrêtera certainement pas en si bon chemin.

M. Manuel, lui, s'est très bien défendu; seulement sa main manque encore de justesse.

MM. J. Borde et E. Kornion ont fourni ensuite un excellent assaut.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire l'éloge de M. E. Overbeck, président du cercle; nous l'avons retrouvé, hier, l'épée à la main, avec toute la vigueur que nous lui connaissons, bien qu'à peine ne revenant d'un voyage en Europe, il n'ait eu que quelques semaines pour se remettre en armes. Il tirait avec le Prof. V. Lebailly, un assaut d'épée de combat. La lutte a été très vive et très applaudie.

L'assaut de MM. L. Fassy et Masicot a été fort admiré, et mériterait de l'être; les coups étaient bien combinés et bien portés. M. Fassy a courageusement, tout l'été, fréquenté la salle, pris des leçons, et il en a beaucoup profité. Son jeu est élégant, serré. M. Pilié, qui présidait, l'a vivement félicité. C'est surtout depuis qu'il a repris le fer avec M. Guérin, qu'il a déployé un jeu brillant. Dans son premier assaut M. Masicot lui donnait la réplique. Les ripostes de ce dernier sont vives, mais il ne pousse pas ses attaques assez à fond.

M. P. Guérin est un ancien tireur, habitué aux applaudissements des spectateurs. Dans son assaut avec M. Jules Suartz, on n'a pu apprécier convenablement les très sérieuses qualités qu'il possède; il avait affaire à trop forte partie. Mais quand, plus tard, il est remonté sur l'estrade et s'est aligné avec M. Fassy, il a su donner la mesure de sa valeur, disons le mot, de son talent

Un assaut au sabre a toujours le don d'égayer une séance d'escrime; c'est le vaudeville succédant au drame dans une représentation théâtrale. Les coups qui pleuvent, de part et d'autre, sur un mannequin rembourré ont le don de provoquer des éclats de rire. Les spectateurs s'en sont donné à cœur-joie, dimanche dernier.

M. Vital-Lebailly, a prouvé dans cette lutte que sa science à l'épée et au fleuret ne l'empêche nullement d'être également un maître extrêmement habile dans le maniement du sabre. M. A. P. Martinez, son adversaire, s'est très vaillamment défendu: il a réussi quelques bons coups qui, parfois, ont fait passer les tireurs de son côté.

M. L. Lafrapide a fait des progrès, depuis l'an dernier; il a fourni un bel assaut contre M. G. Schmutz.

Nous avons hâte d'arriver à la lutte entre MM. le Prof. V. Lebailly et Jules Suartz—le véritable clou de la séance.

Dès l'apparition des deux habiles tireurs sur l'estrade, il s'est établi un profond silence dans toute la salle. Rien d'attrayant, en effet, comme cette lutte entre deux tireurs de première force.

M. Vital représente la nouvelle école française; M. Suartz, l'école de Cordelois, qu'il modifie (il compose en ce moment un ouvrage sur l'escrime). Ces jeux différents, mis en présence, permettaient aux deux champions de déployer toute leur science. Ils ont conservé, d'un bout à l'autre, une correction d'allure, un calme que peut seule donner la conscience de la force.

Les mouvements étaient exécutés avec une rapidité prodigieuse, mais ils étaient, en même temps si élégants, si sobres, si bien combinés, qu'ils paraissaient presque lents.

Pendant tout l'assaut, l'assemblée a été tenue sous le charme par ces deux artistes qui ont prouvé à quel point peut être élevée la science de l'escrime.

Monsieur Vital Lebally a donné là la mesure de son talent. Comme professeur, il devait, avant tout tirer, en maître, c'est-à-dire observer exactement les principes qu'il enseigne si bien.

M. Suartz a un jeu plus mouvementé, plus large, plus classique que son adversaire. Il garde une bonne mesure et se tient à l'abri des coups de surprise. Ses attaques exécutées en marchant étaient précédées de feintes qui ont donné

Un vif enthousiasme a caractérisé ce meeting très nombreux.

Londres, 9 nov—A diverses stations du chemin de fer la population s'était massée pour souhaiter la bienvenue à M. Gladstone. Ce dernier a été l'objet d'ovations enthousiastes à Warrington, Preston et Carlisle. M. Gladstone a prononcé de courtes allocutions dans ces derniers endroits; il y a dit, entre autres choses, qu'il croit que le pays est toujours fidèle aux principes libéraux.

Londres, 9 nov—M. Gladstone est arrivé cette après midi à 4:40 à Edimburg.

Réponse du Roi Thebaw à l'ultimatum de l'Angleterre.

Rangoon, 9 nov—La réponse du Roi Thebaw de Birmanie à l'ultimatum de l'Angleterre a été reçue; elle est hostile et insinuante.

En réponse à la demande anglaise au sujet du contrôle des relations étrangères de la Birmanie, le roi Thebaw dit qu'il faut d'abord qu'il consulte l'Allemagne, la France et l'Italie.

La force expéditionnaire anglaise traversera maintenant la frontière dans la plus bref délai. Quatre régiments sont déjà partis sur des steamers et remontent la rivière Irrawaddy.

Le "Irrawaddy," steamer armé de sorte canons et tirant 5 1/2 pieds d'eau, est parti en avant de l'expédition et remontera la rivière jusqu'à Bhamo. Il porte des torpilles et un approvisionnement de poudre de coton ainsi que tout ce qu'il faut pour enlever les obstructions dans le lit de la rivière. Il est escorté de deux chaloupes armées.

La navigation de la rivière Irrawaddy est très